

often invited him to be with them to hear what he had to say. It would be fascinating to find any proof of an impact of his teaching on his students' writings, but in the meantime Topalov's discovery has been a real opening and opportunity for the history of sociology so far.

Marine Dhermy-Mairal is a researcher at the University of Grenoble (Alps); her main interests are the transnational history of the social sciences and the political and administrative uses of the social sciences.
marine.dhermy@gmail.com

Stefan Czarnowski, *Lettres à Henri Hubert et à Marcel Mauss / Listy do Henri Huberta i Marcela Maussa (1905–1937)*, bilingual edition, translated by Damien Thiriet, presented by Kornelia Kończalska and Joanna Wawrzyniak. Warsaw, Oficyna Naukowa, (Biblioteka Myśli Socjologicznej, 11) 2015.

Compte rendu par Jean-François Bert

On sait depuis longtemps maintenant que la correspondance est un moyen d'entrer dans la « fabrique » des sciences, qui plus est des sciences sociales¹. En décidant de travailler sur la figure de Stefan Czarnowski (1879–1937) à partir des lettres qu'il envoya à Henri Hubert et à Marcel Mauss, entre 1905 à 1937, les auteurs nous apportent un éclairage nouveau tant sur le groupe des durkheimiens (en creux nous apprenons beaucoup de nouvelles choses sur Mauss, Hubert et Durkheim), sur les amitiés intellectuelles qui se forment et de déforment au cours du temps, mais aussi et plus généralement sur l'histoire de la sociologie en France et en Pologne, et donc sur les transferts intellectuels internationaux de la première moitié du vingtième siècle.

Si ce livre est attendu, c'est surtout pour son évocation de la figure oubliée de Stefan Czarnowski qui, malheureusement, n'a donné lieu jusque là qu'à trop peu de commentaires de la part des durkheimiens. Son parcours est complexe. Après des études à Leipzig et Berlin, il s'installe à Paris et devient un auditeur régulier des séminaires de Mauss à partir de 1903. Il se rapproche d'Hubert durant l'année 1905 pour suivre ses séminaires sur les « Religions primitives de L'Europe ». On apprend, aussi, qu'il retourna à Varsovie en 1911 et qu'il participa à la Première Guerre mondiale dans les services statistiques et géographiques. Il enseigna ensuite à l'École de l'État major avant de fonder, avec d'autres, l'Institut français de sociologie.

Le travail précieux d'établissement de cette correspondance, les annotations savantes qui sont faites, montrent à quel point ces lettres ne sont pas des restes insignifiants de l'activité scientifique. Tout au contraire, elles en constituent l'élément le plus marquant en ce qu'elles nous permettent de

suivre l'activité savante de Czarnowski en train de se faire, son savoir en train de se construire. C'est particulièrement le cas pour ce qui reste, sans doute, l'opus magnum de Czarnowski en sociologie des religions, à savoir « *Le culte des héros et ses conditions sociales. Saint Patrick, héros national de l'Irlande* »², un long développement théorique précédé par une tout aussi longue introduction d'Henri Hubert³.

C'est à partir de 1905 que Czarnowski se propose de travailler sur les classes de lettrés en Irlande (les *filé*) pour comprendre la diffusion de la légende de saint Patrick. En 1909, il affine son travail et donne à Hubert un premier plan sommaire dans lequel il mentionne une analyse historique de la construction mémorielle de Patrick, et ce à partir d'une analyse des textes latins et celtiques, et d'une réflexion sociologique qui consisterait à faire du « héros » une catégorie utile pour aborder, entre autres, la question du sentiment national ou encore de la mise en scène d'une communauté. Un double questionnement qui fera d'ailleurs dire à Durkheim, en octobre 1912, que le titre originellement prévu pour le mémoire ne peut être maintenu en l'état, et à proposer quelque chose comme « Contribution à l'étude de la mythologie héroïque ou Recherche sur les conditions sociales d'un mythe héroïque ». Finalement, Durkheim se rangera du côté d'Hubert et acceptera le titre donné (« *Recherches sur les conditions sociales du culte des Héros. Saint Patrick héros national de l'Irlande* ») qui permet de mettre en avant un intérêt commun concernant les conditions nécessaires du culte.

Alors que le mémoire de Czarnowski semble terminé et même imprimé en 1912, l'ouvrage ne paraîtra finalement qu'en 1919. La mobilisation d'Hubert en 1915, à laquelle il faut ajouter de nouvelles obligations budgétaires imposées par l'éditeur Alcan, expliquent ce retard. Ce serait pourtant réduire de beaucoup les avancées de cet ouvrage.

Sous la plume des auteurs, les correspondances deviennent d'importants révélateurs des positionnements sociaux et professionnels des trois durkheimiens. Elles nous montrent l'existence de codes, devenus difficilement perceptibles, qui nous donnent à voir la structuration et la hiérarchisation de ce milieu savant dans lequel se croisent des éditeurs, comme Alcan, des collègues, ou des étudiants : « Les lettres de Czarnowski, elles, illustrent combien les circonstances peuvent peser sur une relation maître-disciple. Plus Czarnowski était loin de Paris et souffrait de son isolement intellectuel à Varsovie, plus il assurait Hubert et Mauss de son attachement » (p. 361).

Ces correspondances nous montrent surtout l'image d'une sociologie extrêmement vivante, « transdisciplinaire » pourrait-on dire aujourd'hui. Czarnowski passe de saint Patrick à un travail sur les Kwakiult, envisagé pour le séminaire de Mauss en 1910. Il aborde aussi la question du totémisme. Il s'agit là d'une sociologie mouvementée, faite d'histoires, petites

et grandes, de polémiques évidemment, de soutiens et de défections lors d'attribution de bourses ou de postes.

Du travail de recherche qui se reflète dans ces lettres, c'est surtout le quotidien du travail documentaire qui doit nous étonner. Le prix des livres, la difficulté de se les faire envoyer en Pologne, sont des problèmes logistiques importantes. Cette correspondance n'y échappe pas. Ce sont aussi les problèmes de santé ou de déménagement qui impactent fortement l'avancée de la réflexion. En 1911, à Varsovie, Czarnowski se dit obligé à d'interminables « conciliabules » avec les artisans, l'empêchant ainsi de travailler à son rythme. Ce sera enfin la Guerre mondiale. Une guerre que Czarnowski – comme Mauss d'ailleurs – va réinvestir dans plusieurs de ses questionnements comme celui des rapports entre le culte et le droit de possession du sol et de la religiosité paysanne⁴.

On pourra lire avec attention l'analyse proposée en postface (p. 377–384) qui revient sur la métamorphose du durkheimisme entre les deux guerres. De même, il faut prendre acte des explications données par les auteurs pour expliquer le silence qui régna autour de Czarnowski, en France comme en Pologne. Il s'agit d'une sociologie qui a été considérée très vite comme « bien trop éloignée des affaires pratiques », mais surtout d'une sociologie qui a été oubliée au profit d'une autre figure importante, à savoir Florian Znaniecki (1882–1958) (p. 399 et sv).

On aurait peut-être voulu des analyses plus fournies sur les ouvrages de Czarnowski, et plus particulièrement sur celui consacré aux « Héros », qui reste une œuvre incontournable pour qui s'intéresse à cette question aujourd'hui. Sur ce point, le linguiste et spécialiste des Celtes Joseph Vendryès, mais aussi Salomon Reinach ou encore Maurice Halbwachs ne s'y étaient pas trompés, indiquant tous les trois les avancées du livre quant à la manière habituelle de poser cette question des héros – en particulier par les historiens de l'Antiquité. Depuis, d'autres anthropologues comme P. Centlivres et F. Zonabend et Daniel Fabre, récemment disparu (2015), ont su actualiser la méthode d'analyse mise en avant par Czarnowski pour essayer de comprendre le contemporain, rappelant par exemple combien « le héros ne devient pas glorieux par le simple fait de sa mort puisque précisément il ne meurt pas, puisqu'il continue à agir, grâce à son corps, son image et son nom, en tant que vivant »⁵. Une phrase qui reste à méditer dans la configuration socio-politique actuelle dans laquelle le terrorisme a largement modifié la notion de héros.

Jean-François Bert est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, rattaché à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (IHAR). Jean-Francois.Bert@unil.ch

Notes

1. On peut citer aussi, dernière publication en date qui prend la correspondance comme objet central, la revue *Deshima*, revue d'histoire globale des pays du nord, qui vient dans son dernier numéro (n.9 – 2015) de revenir sur les correspondances savantes, et en particulier sur celle entre Marcel Mauss et les hollandais : Thomas Beaufiles, « Marcel Mauss, la Hollande et les hollandais. Correspondance de 1898 à 1927 », p. 47–87.
2. *Ouvrage publié dans la collection des Travaux de L'Année sociologique* (Paris, F. Alcan, 1919, p. i–xciv)
3. La préface d'Hubert sera publiée en deux parties dans la *Revue de l'histoire des religions* en 1914 et 1915 : « Le Culte des héros et ses conditions sociales », *Revue de l'histoire des religions*, t. LXX, 1914, p. 1–20 [1^e partie] ; « Le Culte des héros et ses conditions sociales », *Revue de l'histoire des religions*, t. LXXI, 1915, p. 195–247 [2^e partie].
4. Des travaux qui seront regroupés dans un volume intitulé *Kultura religijna wiejskiego ludu polskiego* (« La culture religieuse du paysan polonais »), *tenże Dziela*, t. 1, Warszawa, 1965.
5. Voir *La Fabrique des Héros*, sous la dir. de P. Centlivres, D. Fabre et F. Zonabend, Paris, MSH, 1998, p. 4.

Cécile Rol (ed.), 'Gaston Richard (1860–1945): Un sociologue en rébellion', *Lendemains*, 40 (158/159), 2015, pp. 7–140

Review by Baudry Rocquin

There has not been a lot of work done on the ambivalent figure of Gaston Richard (1860–1945), except for two notable articles by W.S.F. Pickering (1975, 1979). Yet there is a lot of unused material on him and he is a figure of much interest for the Durkheimian galaxy.

Richard was a *Normalien*, a Protestant sociologist and initially a collaborator of Durkheim. However, he broke away from Durkheim in 1907, although, as Raymond Aron suggested in 1938, it could have been from the start (see n. 16, p. 11). In any case, he went so far as to take on the editorship, in 1926, of the competing *Revue internationale de sociologie* (initially founded in 1893 by René Worms, Durkheim's 'best enemy'). He died all but forgotten in 1945.

The publication, in 2015, of a whole (half-)issue of the Franco-German journal *Lendemains* on Richard, edited by Cécile Rol, is thus in itself a great event. She is a French lecturer in sociology working at the University of Halle in Germany, who has already published several informed, scholarly